

La Libre

Culture

SURSAUT THÉÂTRAL ESTIVAL



«En toute inquiétude», Création de et avec JL Piraux/TVDE

Scènes

Royal, thermal et éclectique, classique et jeune, musical et familial, le 53^e Festival de Spa démarre vendredi. **Pages 16 > 18**

Des lampions pour Séraphin

► Jean-Luc Piraux se raconte en brossant le portrait de feu son paternel.

Il ressemble un peu à Dario Fo, Jean-Luc Piraux: seul en scène, stature dégingandée, visage ouvert et sympathique, mangé par de grands yeux clairs et expressifs, quelque chose d'espiègle et d'étonné dans le regard. La comparaison s'arrêtera là, notre homme ayant son monde bien à lui, plus introspectif, moins dénonciateur – pas moins subversif au fond, mais à sa manière, dans l'inquiétude et la nuance...

On rit beaucoup avec lui à mesure qu'il nous présente les membres de sa famille, groupés autour de Séraphin, le père: lui-même, son frère, sa mère, chacun avec sa névrose ou ses fêlures.

“En toute inquiétude” est le deuxième spectacle que Jean-Luc Piraux propose à Spa (cette fois en création), après “Faut y aller” en 2009. Plus directement autobiographique, ce nouveau seul en scène s'attache encore à un personnage en délicatesse avec le rythme effréné de notre société de consommation. Mais là où Marie proposait un contre-exemple, Séraphin tient plutôt de la victime du système.

Evoquant des choses graves – le chômage, le handicap mental, l'usure du couple, l'inadéquation existentielle – le comédien auteur les traite à la manière d'un clown. Pas de dérision ni d'ironie – à l'évidence, il aime ses créatures –, mais un grossissement et une distance proprement comiques. Issu du théâtre jeune public, il sait poser ses personnages et raconter leur histoire, avec une verve subtile et un sens du rythme consommé.

Très à l'aise dans le dispositif inti-

miste des Anciens Thermes, Jean-Luc Piraux joue avec le public, lançant par exemple son jeune frère handicapé mental sur les genoux d'une spectatrice ou faisant endosser les rôles du père et de la mère par un couple assis au premier rang, promu ainsi figurant malgré lui. Dans ses notes d'intention, le comédien explique que c'est le décès de son père qui a déclenché l'écriture: le résultat pourtant n'a rien de funèbre et magnifie la fragilité des “petites gens”, pour les promulguer héros épiques d'un quotidien problématique. La mort accouche ici de la vie.

A rebours de l'assurance intrusive du Séraphin Lampion imaginé par Hergé, le Séraphin de Piraux pratique l'effacement comme un des beaux-arts. A bout de souffle, à bout de nerfs, à bout d'arguments, il pousse sans cesse des “ouf!” qui en disent long sur son sentiment d'impuissance. La-

quelle touche le cœur des spectateurs, rendus à la vision de leurs propres manques, réconciliés avec leur incomplétude.

Cependant, le festival poursuit sa route ensoleillée. C'est par un temps radieux que les marionnettes à taille humaine de Babel Ere sont allées accueillir les fidèles sur le parvis de l'église, au sortir de la messe des artistes du 15 août, avant de se répandre dans les rues de la ville. L'après-midi, la Compagnie des Bonimenteurs déroulait dans les jardins du Casino son “Odyssée pour les nuls” pour le plus grand plaisir de plusieurs centaines de spectateurs et de badauds.

Philip Tirard

→ Prochains spectacles: “George Dandin” de Molière et “Amour Anarchie” de Léo Ferré (accueils français), “Un bouquet dans la vase”, récital littéraire du Verviétois Robert Lemaire, etc. Tél. 0800.24.140 – www.festivaldespa.be.



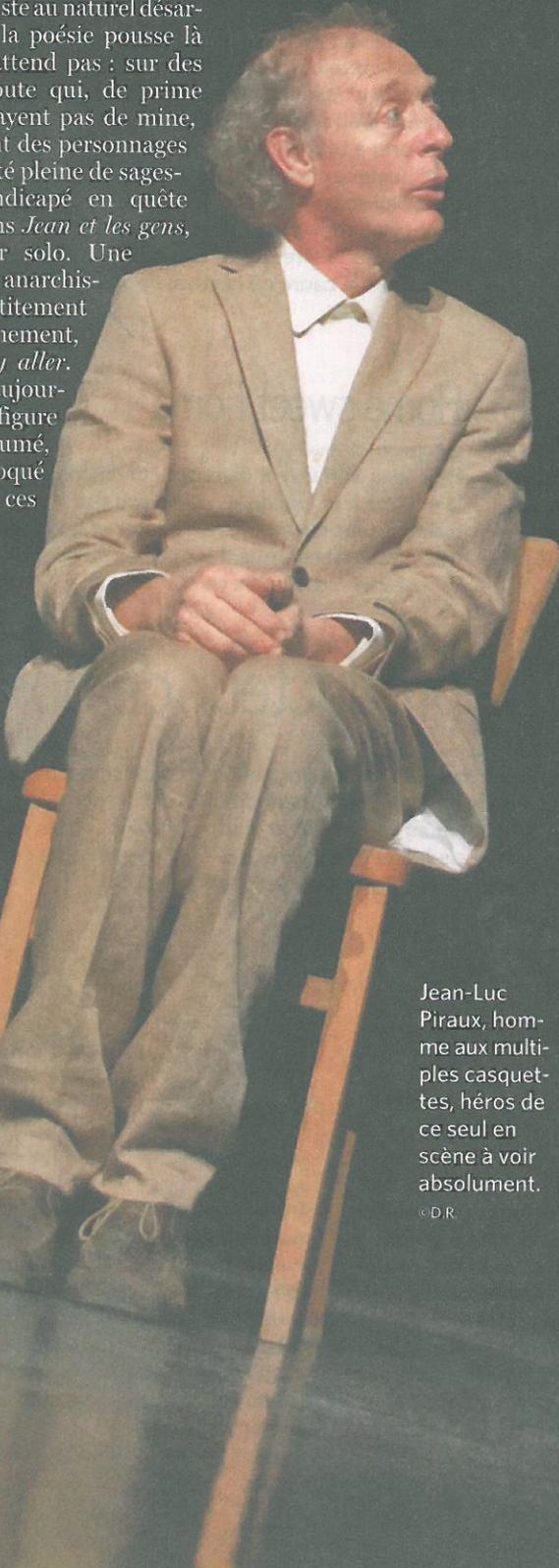
Jean-Luc Piraux: un clown élégant qui ne va pas sans rappeler Dario Fo...

Jean-Luc Piraux sans artifices



Parmi les créations du Festival de Spa, Jean-Luc Piraux dévoile son nouveau solo, « En toute Inquiétude ».

Seul en scène s'appelle *En toute inquiétude*. Mais il a failli s'intituler *Le cri du coquelicot*, une jolie image qui sied à cet artiste au naturel désarmant, dont la poésie pousse là où on ne l'attend pas : sur des bords de route qui, de prime abord, ne payent pas de mine, mais abritent des personnages d'une fragilité pleine de sagesse. Un handicapé en quête d'amour dans *Jean et les gens*, son premier solo. Une vieille dame anarchiste, vivant petitement mais pleinement, dans *Faut y aller*. Et puis aujourd'hui, la figure d'un père paumé, quinquagénaire bloqué dans une de ces



Jean-Luc Piraux, homme aux multiples casquettes, héros de ce seul en scène à voir absolument.

© D.R.

impasses de la vie, dans sa dernière création, *En toute inquiétude*. « Mes spectacles parlent de ces petites gens à qui on ne donne pas la parole généralement », analyse le comédien, qui nous reçoit dans sa maisonnette campagnarde, avec son jardin aux allures sauvages, autour d'un jus de sureau maison.

SANS ARTIFICES

Sur l'affiche du spectacle, Jean-Luc Piraux apparaît sans artifices, en noir et blanc, le visage presque triste mais avec un éclatant nez rouge, esquissé du bout des doigts. Comme le coquelicot, avec ses pétales délicats mais d'un rouge qui vous éclabousse de lumière. Son univers est celui d'un clown tendre, miroir comique de la tragédie ou miroir tragique de la comédie, on ne sait plus très bien. « Il y a souvent un fond tragique dans mes spectacles », reconnaît celui qui a abordé les SDF dans *Le Testament d'Albert F* ou encore les chômeurs dans *Comment s'en sortir* : « Je parle de choses graves mais le décalage fait qu'on en rit. Et comme je parle de personnes que j'aime, on n'a pas l'impression que je me moque. » Ce naturel dans le jeu, le comédien le doit aussi à l'influence de son frère, autiste : « Pour mes parents, ce fut sans doute l'enfer, mais pour moi, ça a été un cadeau, ce frère handicapé. J'ai toujours été fasciné par son côté entier dans la découverte, dans la rencontre. Si on se balade et qu'il croise une personne qui lui plaît, il va l'embrasser. Ce qui peut interpeller, d'autant qu'on ne voit pas physiquement qu'il est handicapé. »

Cette manière décomplexée d'aborder la vie et les gens, Jean-Luc Piraux aime l'entretenir. Bien avant de s'initier au théâtre, il aimait emmener son transat sur les quais de la gare et s'y installer pour observer les gens descendre des trains. Au Mar-

ché du Midi, il pouvait soudain ramasser tout ce qu'il trouvait par terre, s'installer à l'improviste sur un étal et raconter aux passants des histoires glanées dans le journal à partir des objets trouvés. Lui qui n'a eu aucune formation théâtrale se souvient qu'il a toujours été attiré par la performance. Au catéchisme déjà, il adorait se prendre au jeu de rôles imaginé par la prof, se glissant dans la peau du procureur ou de l'avocat de la défense. Adolescent, il était plébiscité dans des groupes de musique, pour sa présence comique et parce que les gens adoraient venir l'entendre chanter faux. Après des études de logopédie, il tombe presque par hasard sur les planches, s'épanouit dans le théâtre jeune public, fait des rencontres décisives comme Didier De Neck, ou encore Charlie Degotte, avec qui il collabore régulièrement. Il sera l'année prochaine dans *Le Salon d'Achille*, imaginé par Degotte autour du poète Achille Charvée.

Pour l'instant, à 53 ans, c'est son père que le comédien esquisse dans *En toute inquiétude*, clin d'œil à cet homme éternellement inquiet, mutique et incapable de réaliser ses rêves, peu à peu largué par la vie, la perte d'un emploi, l'arrivée d'un enfant handicapé : « C'était un clown malgré lui... » À cela se rajoutent Tati et Buster Keaton pour transformer le personnage pathétique en figure drôle et attachante. « La poésie qui me touche, c'est celle que l'on trouve chez tout le monde. Reste ensuite à la saisir et la mettre en scène. »

CATHERINE MAKEREEL

► Du 11 au 13 août aux Anciens Thermes à Spa. Dans le cadre du Festival de Spa du 10 au 24 août. Du 18 septembre au 4 octobre au Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve. Du 14 au 30 mars au Varia, Bruxelles. Puis en tournée à Tournai, Ath, Charleroi, Aiseau-Prezles, Huy, Dinant, Marche-en-Famenne.

A Spa, du théâtre jusqu'à plus soif

SCÈNE Le Festival de Spa s'est ouvert ce week-end

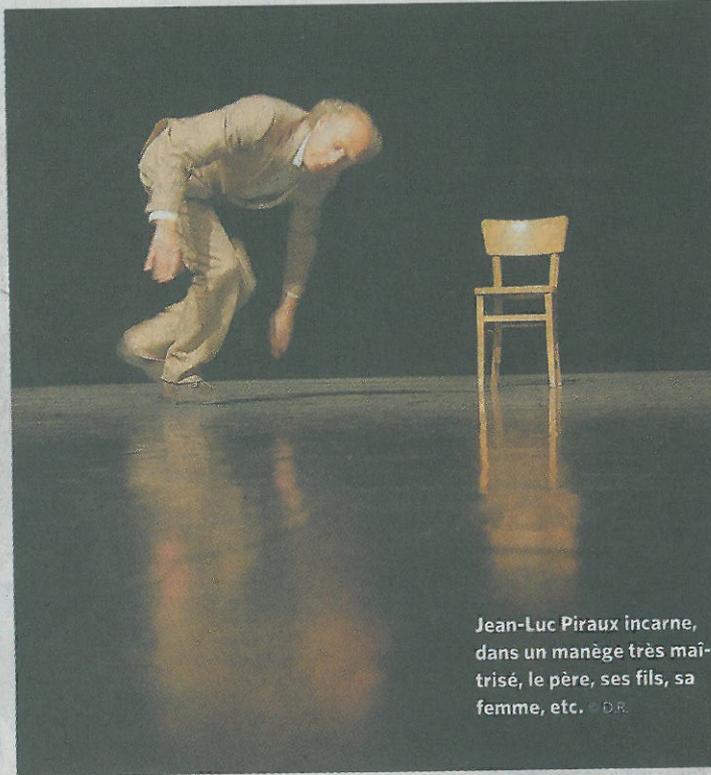
- ▶ De nombreux spectateurs ont apaisé leurs coups de soleil à l'ombre des planches.
- ▶ Cinq créations dont quelques perles fraîches et relaxantes comme une crème après-soleil.
- ▶ Le Festival se poursuit pendant deux semaines encore.

CRITIQUE

Des trombes de soleil ont baptisé le premier week-end du Festival de Spa. Du côté de l'organisation, on ne sait pas très bien s'il faut s'en réjouir. C'est sûr, les plus jeunes auront préféré se ruer sur les terrasses plutôt que dans les salles obscures. Mais les plus âgés auront trouvé dans ces mêmes salles un refuge à l'éreintante chaleur. Dans tous les cas, avec sa cascade de théâtre, le festival avait de quoi désaltérer les plus assoiffés de planches. Pas moins de cinq créations se sont étalées sur le week-end. Voici nos deux coups de cœur, le reste des critiques étant disponibles sur www.lesoir.be.

Le plus lumineux, malgré un décor d'une sobriété absolue – un rideau noir et une simple chaise de bois – fut sans conteste le nouveau seul en scène de Jean-Luc Piraux : *En toute inquiétude*. Ne surtout pas se fier au titre ! Ce solo solaire provoque tout sauf des quintes de stress. On en ressort au contraire l'esprit dilaté, les yeux détendus d'avoir tant souri, et le cœur tout ragaillard par la simplicité voluptueuse de ce comédien hors pair.

Attention : qui dit simplicité ne dit pas simpliste. L'histoire –



Jean-Luc Piraux incarne, dans un manège très maîtrisé, le père, ses fils, sa femme, etc. © D.R.

en grande partie autobiographique – que nous dévoile l'artiste emprunte les sentiers hirsutes d'un portrait de famille, et débroussaille les branches noueuses qui se sont enlacées autour de sa figure centrale, le père, chène et roseau tout à la fois.

Pilier de la famille, Séraphin, quinquagénaire, perd un jour son boulot. Largué par son temps, noyé par sa famille, dépassé par un fils handicapé, un autre qui veut être comédien, Séraphin est finalement un père comme il en existe tant, un surhomme impossible, héros avant tout dans ses défaites.

Dit comme ça, on croirait assister à un concours de scènes lacrymales, mais c'est là l'exploit du clown lunaire : on rit quasiment d'un bout à l'autre de la piè-

ce. Jean-Luc Piraux incarne, dans un manège très maîtrisé, le père, ses fils, sa femme, un pittoresque maître nageur flamand, des compagnons de bistrot, etc. Il ne fait qu'esquisser ces portraits, par une anecdote, un détail, et c'est au public de dessiner le tableau complet.

Gala professionnel qui tourne à l'incident diplomatique, entretien d'embauche calamiteux, casting clownesque, le comédien mouille sa chemise, virevolte sur scène et sur les genoux du public, grimpe sur le décor, et joue finalement le plus flamboyant des funambules, sur le fil entre une tendresse à croquer et des pitreries bigrement dramatiques.

Dans un tout autre style, *Vieilles chansons maléfiques*, malgré son titre peu engageant,

paraît sur un théâtre plus classique mais non moins intelligent et divertissant. L'histoire pourrait être convenue : un jeune pianiste américain et juif débarque à Vienne pour prendre des cours de chant auprès d'un vieux professeur. Peu à peu, l'ombre de l'Holocauste surplombe ce face-à-face.

Un contexte déjà largement exploré mais qui trouve dans les dialogues de Jon Marans un humour élégant et, surtout, une critique subtile, jamais appuyée, de l'aveuglement de l'Autriche vis-à-vis de son passé nazi. La mise en scène de Jean-Claude Idée n'en fait pas non plus des tonnes, laissant avant tout opérer le talent de deux comédiens. Alexandre Von Sivers et Jean-François Brion réalisent un vrai tour de force, virtuoses à la fois au piano et dans le jeu. Accompagnant son élève au piano, le professeur va vite leur faire faire des gammes, à tous deux, sur leur propre histoire, leur vision de la vie, et le poids – voire le déni – du passé.

On passe un moment délicieux à observer ces deux hommes que tout semble opposer s'approivoiser à coups d'humour cynique et de préférences musicales. Alexandre Von Sivers est plus vrai que nature en vieux professeur caractériel, dont les commentaires antisémites douteux cachent bien des abymes. Quant à Jean-François Brion, il évolue brillamment du jeune coq arrogant et nerveux à l'héritier plein de doutes d'un passé douloureux. ■

CATHERINE MAKEREEL

En toute inquiétude du 18 septembre au 4 octobre au Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve. Du 14 au 30 mars au Varia, Bruxelles. Puis en tournée à Tournai, Ath, Charleroi, Aiseau-Prezles, Huy, Dinant, Marche-en-Famenne. *Vieilles chansons maléfiques* du 19 au 29 mars au Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve.

30 / 04 - 02 / 05 03 / 05

20,00 13,30 / 20,00 20,00

Boulevard Bertrand, 1-3 - 6000 Charleroi
071 31 12 12
www.pbs-edem.be€ 14/9 : abonnés
€ 1,25 : Article 27

...Seul en scène, Jean-Luc Piraux s'inspire du cheminement de son père, qui n'a jamais osé vivre son rêve. Évoquant des choses graves comme le chômage, le handicap mental, l'usure du couple, le comédien-auteur les traite à la manière d'un clown. Il mouille sa chemise, virevolte sur scène, campe ses personnages et raconte leur histoire avec une verve subtile et un sens du rythme consommé. S'il signe une remarquable performance, sur le fil entre tendresse et drôlerie, c'est aussi et surtout à un moment de partage authentique et profond, d'une belle humanité, qu'il nous convie.

Le spectacle que vous avez créé est autobiographique,

de quelle partie de votre vie s'inspire-t-il ?

J-L : C'est une réflexion, teintée de recul, sur ma vie depuis mon adolescence. Le spectacle tourne autour du père. On part d'une histoire tout à fait individuelle, mais ça devient une histoire universelle.

Quels sont les personnages qui vous accompagnent sur scène ?

J-L : Il y a mon père, qui perd son emploi. Ma mère, qui est un tout petit personnage mais qui est très présente, puisqu'on lui parle ou qu'on lui répond. Il y a moi, adolescent. Il y a aussi une figure extérieure à la famille, le maître-nageur, avec toute sa symbolique. Et il y a Émile, mon frère, qui est handicapé. Un écrivain disait qu'il est la borne positive du spectacle, tandis que Séraphin, le père, est la borne négative. À eux deux, ils font l'énergie du spectacle.

B : J'aime beaucoup cette idée d'énergie. Les spectateurs ont vu une vie de famille complètement délirante, ils ont ri, ils ont été touchés et ils ressortent « peeps » !

À quel public conseillez-vous ce spectacle ?

B : C'est tant pour les adultes que pour les adolescents. Chacun va y trouver son compte.

J-L : Et il faut savoir qu'il n'y a aucune morale dans cette pièce. C'est un peu comme une peinture, inévitablement on projette des choses dessus et elle déteint sur la personne.

B : Tout à fait, on ne se prend pas la tête ! Et pourtant...

J-L : ...ça remue.

Comment arrivez-vous à aborder des sujets aussi délicats que le chômage ou le handicap tout en faisant rire ?

J-L : Parce qu'on aborde ces choses avec un regard tellement décalé qu'on ne peut qu'en rire. Le rire naît de l'absurde. De plus, les personnages sont aimés et aimables, il n'y a jamais de moquerie mais une grande sincérité dans l'approche. Beaucoup se retrouvent dans ces personnages !

Qu'aimez-vous dire à nos lecteurs pour les inciter à venir

passer une soirée à l'Eden en votre compagnie ?

J-L : C'est l'article qui doit donner l'envie de venir (rire). Mais je voudrais dire que j'adore partager ce spectacle. Je prends un grand plaisir à être sur scène et avec le public qui est un véritable partenaire. Venez jouer avec moi !

B : Je voudrais ajouter que c'est un spectacle qu'on a eu plaisir à créer et c'est communicatif. C'est joyeux. Beaucoup ont déjà apprécié Jean-Luc dans son précédent solo créé à l'Eden : *Faut y aller !* C'était le coup de cœur du public, on l'a joué sur trois saisons ! Ceux qui ont aimé *Faut y aller !* aimeront ce nouveau spectacle.

Solo de Jean-Luc Piraux

Mise en scène Olivier Boudon

Conseillère en dramaturgie Anne-Marie Loop, Marianne Hansé, Didier de Neck et Olivier Boudon

Costumière et accessoiriste Natacha Belova

Productrice et assistante Brigitte Petit

Une coproduction du Théâtre Pégéle, de l'Atelier Théâtre Jean Vilgr et du Festival Royal du Théâtre de Spa

En partenariat avec l'Eden, les Centres Culturels régionaux de Dinant, Huy, MCF/Marché, la Maison de la Culture de Tournai et de Ath, les Centres culturels locaux de Aiseau-Preilles et Fosses-Lez-Ville.

Avec le soutien du Théâtre Varia, du Service Théâtre de la Fédération Wallonie-Bruxelles et des Tournées Art et vie.

Merci à la fondation Céna et au Théâtre de Namur pour le Studio.

AUTOUR DU SPECTACLE

En bord de scène : rencontre avec Jean-Luc Piraux après la représentation du **MA 30 AVR**, avec la participation de Sarah Duplat, membre de la Commission « Droits économiques, sociaux et culturels » de la Ligue des Droits de l'Homme.

Jeu-dis-Théâtre de l'EPÉ : rencontre avec Jean-Luc Piraux après la représentation du **JE 02 MAI**, avec la participation de Bernard Demuyssère, directeur de l'École des Parents et des Éducateurs.

Table du social : Le reclassement professionnel, de la rupture à l'identité retrouvée. Ce débat suivra la représentation de l'après-midi du **JE 02 MAI**.

Eden

13.30 REPRÉSENTATION - 14.30 > 16.30 DÉBAT

Infos au 071 44 72 11 ou info@cedores.be

A l'initiative du CEDOPES

EN TOUTE INQUIÉTUDE

De et avec Jean-Luc Piraux

Accompagné de son épouse Brigitte Petit, le comédien Jean-Luc Piraux nous parle de sa nouvelle création. Après *Faut y aller !* voici *En toute inquiétude...*